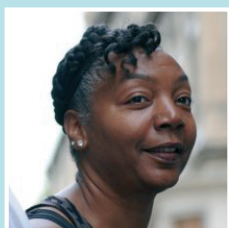


ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE... LA TRANSMISSION ET LE LIBRE ARBITRE EN HÉRITAGE



Vendetta MATHEA



Laurent



Thierry

La Manufacture

Dans le milieu de la danse, « La Manufacture » est une référence. Cela fait plus de vingt ans que ce lieu bouscule les pratiques d'un art aux codes qui semblaient immuables. Il aura fallu l'entêtement de ses créateurs et leur farouche indépendance pour y parvenir. Si Vendetta Mathea est connue, Laurent Berthomieux, son mari, l'est bien moins. Pourtant, La Manufacture, c'est toute leur vie !

Son parcours

Il faut remonter aux années 1960 pour trouver les raisons de l'engagement de Vendetta dans la danse et comprendre comment elle a atteint le niveau qu'on lui connaît dans le milieu. Née en 1953 dans un des ghettos de Detroit, la jeune Américaine subit de plein fouet la ségrégation raciale qui frappe la communauté noire dans son pays.

Nageuse hors pair, elle obtient des résultats qui devraient la conduire dans l'équipe olympique. Mais, à cette époque, elle n'a pas encore le droit de rejoindre l'élite sportive de son pays.

Dépitée mais pas abattue, la jeune fille, qui dispose de nombreuses cordes à son

arc, décide alors de partir s'installer à New York « avec 10 dollars en poche ». Sa mère, danseuse de revue, l'a emmenée aux quatre coins des États-Unis et du Canada pendant toute son enfance, et ce nouveau départ ne lui fait pas peur. Très rapidement, elle intègre le programme « *Modern dance and ballet program* » de la célèbre Juilliard School of Music avec une bourse d'études.

Elle s'engage alors pleinement dans la danse et atteint rapidement l'excellence, au point qu'elle est engagée dans plusieurs troupes pour des tournées internationales.

C'est à Aurillac, en 1981, qu'elle rencontre Laurent, photographe et régisseur lumière.

Laurent Berthomieux n'a pas le même parcours, même si son indépendance le conduit très jeune à faire des choix qui lui ressemblent. Ce fils de notable cantalien a en effet une âme d'artiste, et il l'assume. La profession de son père - il exerce la fonction de notaire à Aurillac - ne l'empêche pas de poursuivre son rêve. Lui, ce qu'il aime, c'est travailler l'ombre et la lumière, derrière son appareil photographique ou aux commandes des jeux d'orgues sur les plateaux de spectacle. Après des travaux de recherche sur la filiation adultérine d'abord, puis sur les droits d'auteur et les nouvelles technologies, il intègre l'étude de son père en achetant les parts de son associé qui part à la retraite. Son métier va devenir une manière de se donner les moyens de transformer un rêve en réalité. « *Ce qui m'a toujours motivé, c'est l'art.* »

Aujourd'hui encore, celui qui est connu à Aurillac pour être un notaire compétent est un artiste/gestionnaire dans l'âme. La Manufacture, c'est autant son histoire que celle de son épouse, mais il ne le revendique pas : « *Je suis un accompagnant, une personne de l'ombre qui travaille la lumière.* » Il n'est jamais sous les feux de la rampe, contrairement à celle qui deviendra son épouse, et il privilégie en toutes circonstances son libre arbitre.

Rapidement, les deux artistes décident de vivre de et par leur passion commune pour l'art et le spectacle vivant. Pendant quatre ans, ils font des tournées internationales, elle sous les feux de la rampe et lui à la gestion

« **L'aventure s'est développée dès le départ, autour de compétences complémentaires.** »

de la scène et de sa carrière, ce qui n'empêche pas Laurent de poursuivre ses études de droit.

En 1985, à l'occasion d'un week-end en famille, l'adjoint à la Culture de l'époque l'invite à installer sa compagnie professionnelle à Aurillac, du temps où la ville est scène nationale. Cette proposition les amène à se lancer dans cette nouvelle aventure, sans réserve. Pendant cinq ans, ils vont faire des allers-retours à Paris pour trouver des danseurs... Mais c'est un échec, « *car les danseurs ne supportaient pas l'éloignement de la capitale* ».

« **Il fallait repartir de zéro et faire en sorte que l'expérience artistique vive à partir du territoire.** »

En même temps, Laurent devient le premier notaire salarié de France, puis notaire associé : il faut pouvoir nourrir leur petite famille qui s'est agrandie avec l'arrivée de deux enfants.

Pour réussir ce nouveau départ, ils décident de s'investir dans un lieu susceptible de porter leur ambition. La découverte d'une ancienne fabrique de parapluies désaffectée leur permet d'amorcer le virage qu'ils ont décidé de prendre ensemble. Les investissements qu'ils peuvent réaliser sont insuffisants... Qu'à cela ne tienne, ils réussissent à mobiliser plusieurs centaines familiaux et mécènes qui croient

« **Une survie due à une capacité d'innovation permanente.** »

en eux, et la nouvelle école ouvre rapidement ses portes. On est en 1992 et l'association « La Manufacture des arts » voit officiellement le jour.

Au début, seuls des enfants et des danseurs amateurs prennent des cours, mais l'idée de la compagnie professionnelle demeure.

Les choses ensuite s'accroissent : Vendetta reforme sa compagnie avec des danseurs occasionnels dès 1993.

En 1999, ils obtiennent l'habilitation du ministère de la Culture pour préparer au diplôme d'État de professeur de danse. En 2007, ils s'engagent dans la reconstruction intérieure du bâtiment qui accueille La Manufacture, et là encore, ils innovent en utilisant essentiellement du bois sur 1 300 m² et des nouvelles technologies, et en s'appuyant sur l'architecte Simon Teyssou, jusque dans les lumières, une préoccupation chère à Laurent (La Manufacture est éclairée de leds qui ne consomment pas plus qu'un radiateur électrique pour tout le bâtiment).

« Vendetta a une approche différente de la danse. La formation est décloisonnée, transversale et pluridisciplinaire... Ici, on apprend l'expression avant la technique. »

En 2009, ils obtiennent la reconnaissance de l'État en tant qu'établissement d'enseignement artistique.

Pour compléter ce « dispositif » dont l'objectif est de faire le lien entre formation et métier, ils accueillent des artistes professionnels en résidence, particulièrement ouverte à la recherche et à l'expérimentation, et accueillent des publics dits en difficulté. Parallèlement la compagnie de Vendetta, association indépendante de La Manufacture, fait un tabac avec la pièce *Homme/Animal* présentée à Avignon. En 2010, le bâtiment de la Manufacture reçoit le prix de l'architecture bois. Aujourd'hui, près de 600 personnes bénéficient à un titre ou à un autre des enseignements donnés à La Manufacture, et une vingtaine d'artistes sont en résidence.

« Le lien entre formation et métier (création et diffusion) est essentiel. C'est un des rares centres de la danse qui fonctionnent de cette façon. »

À La Manufacture, on privilégie l'être par rapport au savoir.

Pour Vendetta, l'essentiel est dans cette déclaration : « Apprendre est un échange d'instant en instant, un mouvement du connaître qui n'a ni commencement ni fin et qui suppose un état dans lequel l'esprit n'est pas investi par l'autorité du savoir. »

Toute sa vie a été tournée vers la danse comme moyen et non comme fin, un projet que Laurent a toujours accompagné dans l'ombre de son épouse, avec une ferveur et une persévérance non démentie que partagent aujourd'hui leurs deux enfants, danseurs professionnels.

En cette fin d'année 2010, ils ont toujours de nombreux projets pour La Manufacture : le recrutement international des étudiants, la diffusion des productions, un label national... Entourés d'une équipe de jeunes passionnés, ils rénovent la relation avec le public et l'approche des productions.

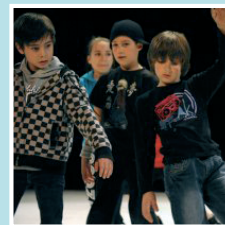
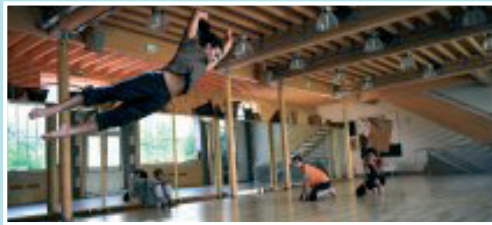
Jeune danseur de talent en danse-études, surdoué de la communication et major de sa promotion, Thierry Desserre en est le parfait exemple. À 23 ans, Thierry est le coordinateur de La Manufacture dans une perspective de transmission. Il participe, avec les fondateurs, à la mise en place de conventions avec les élus locaux et l'État pour assurer le développement de La Manufacture en restant très vigilant.

Ce qu'ils craignent le plus, « c'est le grand danger de la conformité. Ce qui fait la différence, c'est l'Homme, quel que soit le secteur... Ce sont les gens qui changent le monde »... On ne se refait pas !

“ N’hésitez pas à défendre des projets hors cadre ! ”

Portrait de l'entreprise

Code NAF	9499Z
Convention collective	Animation
Date de création	28 novembre 1992
Forme juridique	Association loi 1901 présidée depuis la création par Pascale MAZEL
Chiffre d'affaires	2007 = 231 703 € / 2008 = 284 601 € / 2009 = 421 162 € / 2010 = 421 343 €
Personnel	4 permanents + 20 intervenants formateurs
Habilitations	Habilitation du ministère de la Culture en tant que centre de formation au diplôme d'État de professeur de danse + reconnaissance de l'État en tant qu'établissement d'enseignement artistique + centre de production artistique accueillant des artistes en résidence.
Activités	La Manufacture inscrit au cœur de son projet deux missions totalement liées qui interagissent en synergie et pluridisciplinarité : - l'éducation artistique et la formation professionnelle dans un concept de parcours de l'éveil aux métiers de la danse, prônant la rencontre entre publics en devenir, artistes amateurs, pré-professionnels et professionnels de toutes esthétiques ; - la vie chorégraphique du territoire par des résidences d'artistes ouvertes à la recherche et à l'expérimentation, un festival d'hiver, un été danse, et une large diffusion nationale et internationale, en synergie avec le théâtre d'Aurillac, scène conventionnée.
Coordonnées	■ www.la-manufacture.com



Sports, sports et loisirs de nature, pratiques culturelles

Trajectoire SPORT

Trajectoire SPORT NATURE

Trajectoire CULTURE

199